

L'indicateur conjoncturel de fécondité mesure le nombre d'enfants qu'une femme aurait, en moyenne, si elle avait le taux de fécondité spécifique à chaque âge tout au long de sa vie. Compte tenu d'une certaine mortalité dans la petite enfance et dans l'enfance, le remplacement de la population suppose un taux de fécondité total légèrement supérieur à deux.

En 2011, le taux de fécondité se situait nettement en dessous du seuil de remplacement dans la plupart des pays, ressortant en moyenne à 1.70 pour l'ensemble de la zone de l'OCDE (graphique 3.3.A). Le taux le plus élevé est observé en Israël, où les femmes ont près d'un enfant de plus que dans le pays qui arrive en deuxième position, à savoir la Nouvelle-Zélande. Israël est en fait le seul pays de la zone de l'OCDE à enregistrer un taux de fécondité supérieur au seuil de remplacement (2.1 enfants par femme). Les pays anglophones et les pays nordiques se situent généralement en haut de classement pour ce qui est de la fécondité tandis que l'Europe continentale (à l'exception notable de la France) enregistre de faibles taux, aux côtés de taux de fécondité encore plus bas au Japon et en Europe du Sud. Les taux de fécondité est particulièrement bas en Hongrie et en Corée, où deux parents sont remplacés, à la génération suivante, par à peine plus d'un enfant en moyenne.

Les incertitudes économiques persistantes peuvent avoir pour effet de réduire le nombre d'enfants que les femmes sont susceptibles d'avoir au cours de leur vie reproductive. **Pendant les années de crise (c'est-à-dire entre 2008 et 2011), les taux de fécondité ont reculé dans plus de deux tiers des pays de l'OCDE (graphique 3.3.B) :** jusqu'à près de 0.2 point aux États-Unis (pays à fécondité relativement élevée) et de 0.1 point dans cinq pays européens de l'OCDE (Danemark, Estonie, Hongrie, Islande et Espagne) ainsi qu'en Nouvelle Zélande et en Turquie. Le taux des États-Unis a atteint son record le plus bas en 2011, à 1.89, alors qu'il s'élevait à 2.12 en 2008.

Au cours des 50 dernières années, la fécondité a diminué de façon spectaculaire dans tous les pays de l'OCDE, passant en moyenne de 3.3 enfants par femme en âge de procréer en 1960 à 1.7 en 2011 (graphique 3.4.A). Cela peut s'expliquer par le fait que les familles se forment plus tard et souhaitent avoir un moins grand nombre d'enfants. D'autres facteurs également ont certainement joué un rôle, comme l'élévation du niveau de formation des femmes et le développement de l'emploi féminin, l'aide insuffisante apportée aux familles qui ont beaucoup de difficultés à concilier travail et obligations familiales, la nécessité de s'assurer un emploi et un revenu stables, ou bien encore les problèmes croissants de logement. Le recul de la fécondité a été particulièrement marqué – étant d'au moins quatre enfants par femme en moyenne – en Corée, au Mexique et en Turquie.

Avant la crise, les taux de fécondité moyens s'étaient quelque peu redressés entre 2000 et 2008. Cependant, les évolutions

sont très hétérogènes (graphique 3.4.B). Les taux de fécondité sont restés stables en Autriche, au Japon et en Suisse – qui sont tous des pays à basse fécondité. La fécondité a d'autant plus eu tendance à recommencer à augmenter que le taux de fécondité de départ était comparativement élevé, excédant même le seuil de remplacement en Nouvelle-Zélande et en Islande. Ce rebond de la fécondité a marqué le pas dans de nombreux pays de l'OCDE en 2009, peut-être du fait de la crise économique.

Les taux de fécondité sont généralement plus élevés dans les pays émergents ; les taux sont supérieurs aux seuils de remplacement en Argentine, en Inde, en Arabie Saoudite et en Afrique du Sud. Si la fécondité a augmenté de 0.1 point dans la Fédération de Russie entre 2008 et 2011, elle a diminué dans les autres économies émergentes (à l'exception du Brésil).

Définition et mesure

L'indicateur conjoncturel de fécondité mesure le nombre d'enfants qu'aurait une femme à la fin de sa période de fécondité (c'est-à-dire si, à tout âge, sa probabilité de mettre au monde des enfants correspondait au niveau de fécondité de l'année considérée pour cet âge). On le calcule en faisant la somme des taux de fécondité à chaque âge sur une période de cinq ans. En supposant qu'il n'y ait pas de flux migratoires et que la mortalité n'évolue pas, l'indicateur conjoncturel de fécondité de 2.1 enfants par femme (seuil de renouvellement) assure une stabilité générale de la population. Les données proviennent généralement des registres d'état civil ou d'autres sources administratives. Elles sont harmonisées selon les recommandations des Nations Unies et d'Eurostat. La seule exception est la Turquie dont les données sur la fécondité sont tirées d'enquêtes.

Pour en savoir plus

OCDE (2013), « SF2.1 Taux de fécondité », Base de données de l'OCDE sur la famille, www.oecd.org/fr/social/soc/labasededonneesdelocdesurlafamille.htm.

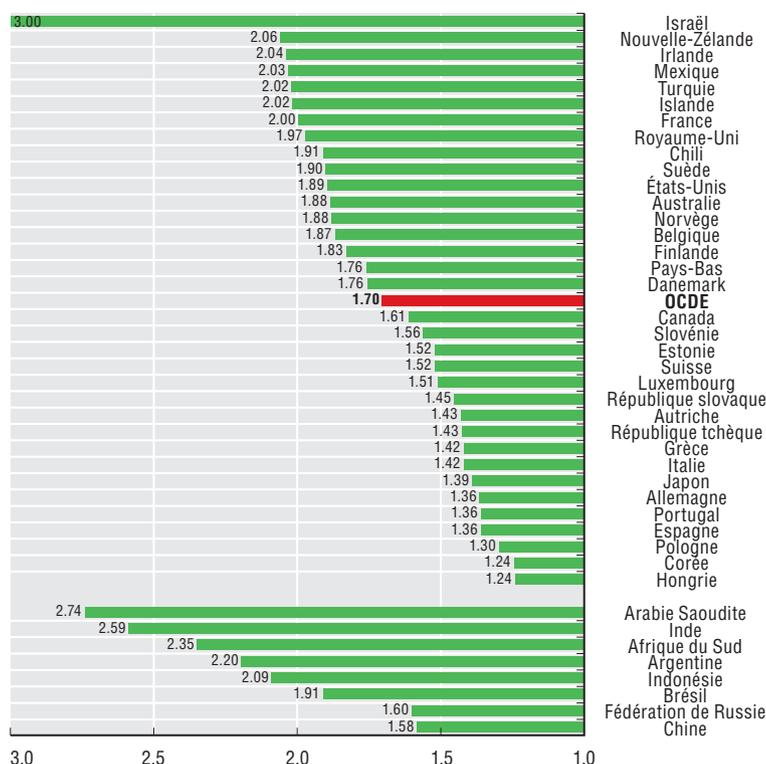
Notes des graphiques

Graphique 3.3 : 2010 au lieu de 2011 pour le Chili.

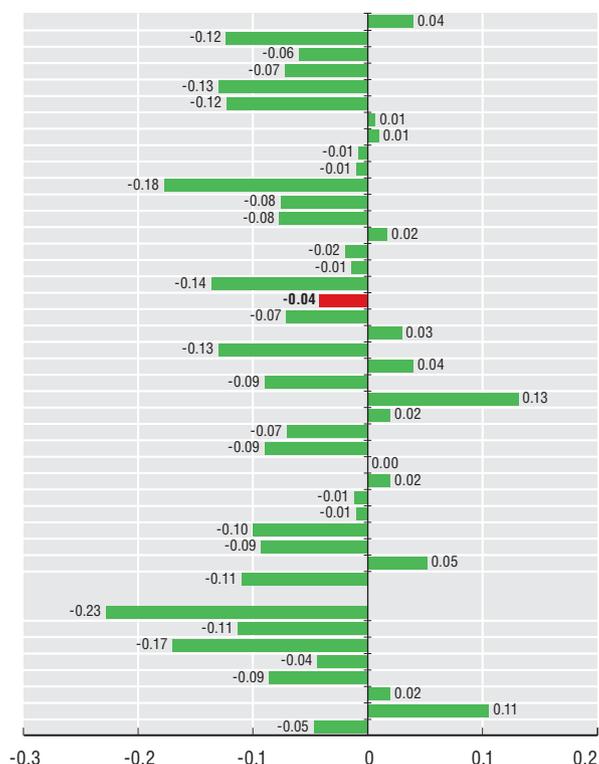
Informations sur les données concernant Israël : <http://dx.doi.org/10.1787/888932315602>.

3.3. Les taux de fécondité des pays de l'OCDE sont généralement inférieurs au taux de renouvellement des générations et ils ont légèrement diminué depuis la crise

Partie A. Indice conjoncturel de fécondité en 2011 (↘)
Nombre d'enfants par femme

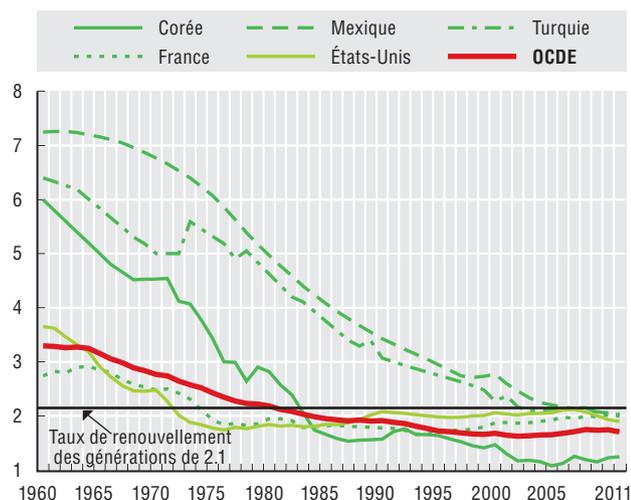


Partie B. Différence de l'ICF (nombre d'enfants par femme) entre 2008 et 2011

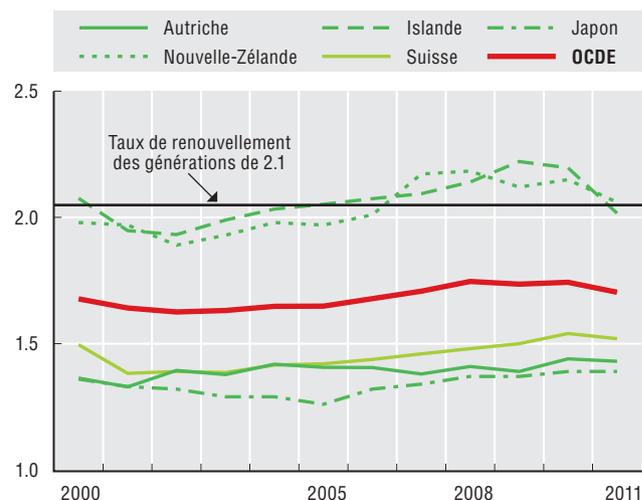


3.4. Baisse du taux de fécondité sur les 50 dernières années, avec une reprise modérée entre 2000 et 2008

Partie A. Tendence à long terme : ICF de 1960 à 2011



Partie B. Tendence à court terme : ICF de 2000 à 2011



Source : Offices statistiques nationaux et World Development Indicators (<http://data.worldbank.org>) pour les pays du G20 non membres de l'OCDE.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932994624>



Extrait de :
Society at a Glance 2014
OECD Social Indicators

Accéder à cette publication :
https://doi.org/10.1787/soc_glance-2014-en

Merci de citer ce chapitre comme suit :

OCDE (2014), « Fécondité », dans *Society at a Glance 2014 : OECD Social Indicators*, Éditions OCDE, Paris.

DOI: https://doi.org/10.1787/soc_glance-2014-8-fr

Cet ouvrage est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions et les arguments exprimés ici ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Vous êtes autorisés à copier, télécharger ou imprimer du contenu OCDE pour votre utilisation personnelle. Vous pouvez inclure des extraits des publications, des bases de données et produits multimédia de l'OCDE dans vos documents, présentations, blogs, sites Internet et matériel d'enseignement, sous réserve de faire mention de la source OCDE et du copyright. Les demandes pour usage public ou commercial ou de traduction devront être adressées à rights@oecd.org. Les demandes d'autorisation de photocopier une partie de ce contenu à des fins publiques ou commerciales peuvent être obtenues auprès du Copyright Clearance Center (CCC) info@copyright.com ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC) contact@cfcopies.com.